

JOANNA WALSH

×

VERTIGE

×

Traduit de l'anglais
par Véronique Béghain

—

ÉDITIONS

DO

NOTE DE LA TRADUCTRICE

Les mots et les expressions apparaissant en français dans le texte original seront signalés par un astérisque et, à une exception près, par des italiques.

—

Parmi ces histoires, il y en a une pour E.
Une pour F, une pour R, une pour L et une pour X.

*FIN DE COLLECTION**

x

Une amie m'a dit d'acheter une robe rouge à Paris parce que je quitte mon mari. Quand on sait raconter, on peut raconter n'importe quelle histoire ; quand on sait s'habiller, on peut s'habiller de n'importe quoi. Écoutez-moi bien : je ne sais pas raconter.

Même ne rien faire coûte de l'argent à Saint-Germain. Les hôtels en pierre blanche vous font payer la nuit très cher juste pour rester tranquille. Il y a tant de choses exposées dans les vitrines ; et si peu de choses achetées et vendues. Les femmes qu'on voit dans le quartier ont toutes plus de quarante ans et dégagent l'odeur de cuir des chaussures neuves. Je me promène dans les rues parmi elles. On ne voit pas quel genre de femme pourrait loger dans les robes des devantures – mais il en existe, il doit en exister.

Nous entrons dans Le Bon Marché, les femmes et moi.

Le Bon Marché se divise en trois grands rayons : la mode, l'alimentation, la maison. On peut se tromper de rayon, mais ici il ne peut rien vous arriver de mal. Le Bon Marché est toujours pareil et toujours différent, comme

ces cartes postales où la Tour Eiffel apparaît sous une multitude de jours différents : sous le soleil, dans le brouillard, au couchant, sous la neige. Il n'y a pas de cartes postales de la Tour Eiffel sous la pluie, même s'il pleut à Paris, y compris en août, et qu'on peut alors s'abriter au Bon Marché et courir d'un des deux magasins à l'autre, au rez-de-chaussée, avec un de leurs grands sacs orange au-dessus de la tête (inutile d'ouvrir son parapluie sur une si petite distance).

*Fin de collection d'été**. Au Bon Marché, c'est déjà l'automne. Par 35°, on s'enfouit le visage dans la laine et le velours. On rêve de givre alors qu'on a tant attendu l'été. Sur la *passerelle**, qui relie les deux magasins à l'étage, une brise diffusée en boucle, un bruit d'eau, des photographies de plage.

*Je peux vous aider ?** demande la vendeuse à la grosse dame aux ailes d'ange tatouées dans le dos. La dame articule silencieusement *non** et s'avance, avec sa mince compagne, sur la *passerelle**, suspendue.

Le premier effet de l'étranger, c'est l'étrangeté. Ça me rend étrange à moi-même. Je fais l'expérience d'un transfert, d'une transparence. Je ne ressemble pas à ces femmes. J'ai envie de projeter leur apparence sur la mienne et avec elle toute l'histoire qui leur a donné l'apparence qu'elles ont et non la mienne.

Il y a quelque chose de différent sur mon visage dans les miroirs qui l'accrochent. Même de loin, il ne sera plus jamais bien, même en y jetant un coup d'œil distrait. La beauté : c'est l'entretien qui coûte cher, comme le disait Balzac, pas l'investissement initial.

De temps en temps, je change d'avis et je vends mes vêtements. Je vends les rayures et j'achète des pois. Puis je vends les pois et j'achète de l'écossais. Changer de vête-

ments, c'est plonger, prendre des vacances. La jeune fille mince à la veste à carreaux a l'air mieux habillée que moi, alors que, elle, elle porte du bas de gamme. Ça me met en colère. Comment j'ai pu laisser passer ce style ? J'ai toujours été trop jeune. Et maintenant je suis trop vieille.

Je n'arrive pas à lui pardonner. Je ne pardonne qu'aux beautés du passé : les garçonnnes à la mine de papier mâché, les silhouettes stylisées du New Look. Elles ne sont plus belles et ne peuvent plus me nuire. Même tes autres petites amies paraissaient inoffensives jusqu'à ce que je remarque l'attention que tu leur portais. Je ne connais plus la valeur de quoi que ce soit. Et, si tu ne me vois pas, je ne suis rien. De l'extérieur, j'ai l'air de tenir le coup. J'oublie que je ne suis en fait pas plus mal que les autres. Mais comment continuer sans personne ? Et comment, quand et où est-ce que je peux m'enflammer sous ton regard ? Je ne peux pas être amie avec tes amis. Je ne peux pas aller dîner avec toi, et je n'en ai même pas envie.

Mais pourquoi est-ce que les grosses dames voyagent toujours avec des femmes minces ? Et celles qui ne sont pas très belles avec des femmes plus belles qu'elles ? Pourquoi doit-il y avoir deux femmes, l'une toujours mieux que l'autre ?

*Je peux vous aider ?**

*Non.**

Il n'y a pas de robe rouge au Bon Marché. *Ce qui est important dans une robe, c'est la femme qui la porte.* (Chanel. Ou Yves Saint Laurent.) Les *Parisiennes** portent du gris, en été comme en hiver ; c'est elles qui apportent la couleur. *L'élégance, c'est de refuser.* (Chanel. Ou YSL. Ou quelqu'un.) Sortir les mains vides, c'est un exploit.

Quoi qu'il en soit, quand décembre sera là, les premières touches de dentelle et de mousseline de soie apparaîtront

et avec elles des cieux sans fond aux reflets bleus dans le miroir des piscines.

Aux yeux des autres, peut-être, j'ai encore l'air jeune, aux yeux de ceux qui n'ont pas encore vu cette robe, ces chaussures, mais à mes yeux, aux tiens, je ne pourrai jamais re-présenter le charme d'un premier regard.

Il est magnifique d'apparaître pour la première fois.

JOANNA WALSH

x

Joanna Walsh est doctorante à l'université d'East Anglia, à Norwich en Angleterre, où elle poursuit une recherche sur les possibilités du récit numérique. En 2017, elle fut lauréate d'une bourse de *Creative Non Fiction* de la fondation britannique *Arts Foundation (Fellowship for Literature)*. Son premier recueil de nouvelles, *Fractals*, paraît en 2013. Deux ans plus tard, elle publie *Hotel*, qui mêle souvenirs et réflexions autobiographiques sur les hôtels, ainsi que des contes érotiques, *Grow a Pair: 9 ½ Fairytales About Sex*, et *Vertigo*, son premier livre à être traduit en français. *Worlds From the Word's End*, autre recueil de nouvelles, est paru en 2017. La même année, sous la forme d'une expérimentation numérique, elle écrit *Seed*, une novella influencée par les textes d'auteurs tels que Julio Cortazar, Georges Perec, B.S. Johnson, Ann Quin. Dans *Break.up* enfin, qui paraît au printemps 2018 et mêle à la fois fiction et textes théoriques, elle s'intéresse à l'amour et au désir à l'époque du numérique.

En 2014, Joanna Walsh a créé le hashtag *#readwomen*, que le *New York Times* a présenté comme « un cri de ralliement destiné à exiger une égalité de traitement pour les femmes écrivaines ». Illustratrice dont les travaux apparaissent dans des journaux européens et ont fait partie d'expositions présentées à la Tate Modern et The Wellcome Collection, elle a réalisé plusieurs portraits d'écrivaines et écrivains de langue anglaise sur les murs de la mythique librairie parisienne Shakespeare and Company.
Elle vit à Oxford.

TABLE

x

FIN DE COLLECTION	13
VAGUES	19
VERTIGE	29
JEUNES MÈRES	43
LE SERVICE DE PÉDIATRIE	49
EN LIGNE	61
CLAUSTROPHOBIE	67
LE GROS SERPENT NOIR	83
ET APRÈS...	87
AUX ANTIPODES	91
HISTOIRE D'ÉTÉ	101
JOUR DE L'AN	109
RELATIVITÉ	113
NOYADE	119